

À celle qui jamais n'aura été mienne

Ma douce Angélique.

Seule, sous le magnolia, assise sur ma chaise en bois, je pense à toi.

À ton corps, si beau et si froid, dans cette affreuse boîte macabre...

Ce matin, le soleil brillait, comme tu aurais aimé te prélasser, enveloppée de cette douce chaleur. Penser que jamais plus tu ne pourras ressentir de petites joies comme celle-ci, m'emplit de tristesse. Je crois ne jamais avoir été autant désemparée, que vais-je devenir ? Que vais-je faire sans toi, sans nos après-midi remplies de ton rire chantant et léger ? Je crains l'exil, seulement j'y aspire aussi. La vie sans toi, me semble bien fade...

Bien sûr, Ernest essaye de me relever, de m'aider à faire face. Mais, comment peut-on redonner le goût de l'existence à quelqu'un qui ne voit son sens nulle part ? Il me semble que cela est impossible, d'autant plus que je m'interdis de penser une seule seconde que la vie ait pu t'arracher à moi. Pourtant, tu n'es plus là. C'est irréfutable. J'aimerais pouvoir donner ma vie en échange de la tienne, ainsi je n'aurais pas à supporter ton absence. Je t'attendrais, comme toi tu m'aurais attendu.

Mon âme te réclame, et je ne peux la satisfaire. Une part de moi-même s'est envolée, du jour au lendemain. Le choc est si grand, la plaie si bien ouverte... Les mois à venir vont, je pense, me permettre d'essayer de panser cette blessure purulente. Bien que mes efforts seront très certainement vains, je ne peux m'empêcher d'avoir une once d'espoir en moi.

Quelle contradiction me diras-tu, moi qui quelques lignes plus haut doutait en ma survie dans un monde sans toi. Mais, après-tout, tout ceci n'est-il pas contradictoire ? Toi qui me disais sans cesse que nous avons la vie devant nous... Tout ceci s'avérait faux, car la vie n'est finalement que mort. Nous naissons pour mourir. Le temps s'écoulant ne semble jamais aussi long que lorsque nous perdons la personne qui nous est la plus chère, et, à l'inverse, jamais aussi rapidement que lorsque l'on passe la vie à ses côtés.

Il m'arrive de repenser à notre enfance, comme nous étions bien chez mes parents ! Comme tout paraissait si simple, si sain et si beau. Je me rappelle parfaitement de tes jolies bouclettes blondes tombant nonchalamment sur tes épaules frêles et pâles. Tu étais belle. Si jolie avec ton sourire d'ange...

Angélique. Comme tu portais bien ton nom. Ma mère t'aimait énormément, j'ai toujours pensé que tu étais le deuxième enfant qu'elle aurait aimé avoir. Toutes ces journées passées ensemble, dans l'herbe grasse de ma maison, au beau milieu des fleurs, des coccinelles virevoltant tout autour de nous. Une ambiance plus que féerique. Si seulement nous avions pu prendre conscience de notre inconditionnelle joie... Mais nous n'étions que des enfants, nous ne

pouvions pas savoir. J'aimais te voir dans ta robe blanche, tu me faisais penser à une princesse, une innocente princesse à qui le moindre souffle d'air insufflait une véritable joie de vivre. Lorsque j'étais avec toi, j'avais l'impression que tu commandais à la nature, près de toi, tout semblait se dérouler dans un ordre précis, tout était en osmose, comme un grand orchestre. Tes pas, des notes de musique, un craquement de branche, un coup sur un tambour, le vent dans tes longs cheveux fins... Le mouvement de baguette du chef d'orchestre.

Oh, Angélique ! Tant de temps passé ensemble... Et pourtant, jamais je n'ai osé te dire ce que je ressentais pour toi. Je t'aime Angélique. Je t'ai toujours aimé, du plus profond de mon être. Si seulement tu avais su à quel point mon cœur s'emballait lorsque tu me prenais la main, que tu posais ta tête contre mon épaule. Si seulement j'avais eu assez de cran pour t'avouer mon amour... Mais il faut que tu me comprenne, la peur inconditionnelle que tu me rejette me paralysait. Je ne voulais pas que tu aies peur de moi, que tu me considère comme celle qui avait gâché notre amitié avec ces seuls mots : « Je suis amoureuse de toi ». Peut-être aurais-je dû tout te dire... Je ne sais pas. Je suis perdue sans toi.

Depuis ta mort, je me met à croire aux esprits. J'aime croire au fait que tu puisse me parler depuis l'endroit où tu te trouve, si endroit il y a. Je voudrais que tu viennes me voir, la nuit dans ma chambre. Que tu effleure ma peau de tes douces mains et que tu me susurre ton prénom de ta voix suave. Si seulement cela arrivait.. Je serais heureuse. Heureuse de sentir ta présence à nouveau. Par pitié, envoie moi un signe...

Angélique, mon amour, mon essence, ma petite fleur... J'aurais tant voulu t'embrasser de nouveau. Pas comme lorsque nous étions adolescentes et que tu avais voulu que je t'aide à apprendre les rudiments du baiser. Non, j'aurais voulu que tu m'embrasse comme l'on embrasse l'être aimé. Tu m'aurais alors regardé de tes grands yeux bleus, tu te serais penchée et tu aurais exercé une légère pression sur mes lèvres envieuses. Ta langue aurait rencontré la mienne et l'aurait caressée avec douceur, ensuite, tu l'aurais retirée et nous serions restée là, face à face, ne sachant trop que penser de ce qu'il venait de nous arriver. J'aurais voulu que tu hume mes cheveux, que tu prenne mes mains et les mettent sur ton cœur. Je l'aurais senti battre. Je voulais le sentir battre... Mais à présent, il est trop tard. Et tout ceci n'aura jamais lieu. Pourquoi, Ô pourquoi a-t-il fallu que tu parte si tôt ? Si tu étais encore en vie, nous aurions pu aller en Irlande, comme tu le voulais. Nous aurions pris un hôtel simple, nous aurions dormi dans la même chambre... J'aurais tant voulu le faire avec toi, ce voyage. Nous aurions vu et fait plein de choses intéressantes, nous nous serions promenées, main dans la main dans la vallée irlandaise et tout aurait été parfait.

Cependant, je ne peux m'empêcher de me sentir coupable envers Ernest. Nous sommes mariés, nous avons deux beaux enfants, et voilà qu'il faille que tu

meure pour que je me rende compte à quel point tu été importante à mes yeux et combien je t'aimais. Tout est si compliqué... J'avais prié pour que tu finisses par tomber amoureuse de moi, et que tu me dise toi même que tu m'aimais. Es-tu morte avant de me le dire ? Ou ne m'as-tu jamais aimé ? Cette question m'obsède, elle me consume au même titre que ta perte. Je voudrais te revoir Angélique. Te ressentir à nouveau. Tu me manques, ici, tout est calme, vide et plat. La vie à un goût amère.

J'aimerais que tu me reviennes mon amour. J'aimerais pouvoir assister une dernière fois à ce ballet de la nature que tu m'offrais sans en avoir conscience. J'aimerais effleurer de mes doigts ta douce peau enchanteresse et enfouir mon visage dans tes cheveux... Angélique...

Je t'aime et ne t'oublierais pas. Tu es moi.
Ton amie et amour fidèle,

Grace.